

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Walford, Rex. *Games in Geography*, Londres, Longman, (Education Today), 1969, 123 p.

par Benoît Robert

Cahiers de géographie du Québec, vol. 14, n° 32, 1970, p. 288-289.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020927ar>

DOI: 10.7202/020927ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

tions précieuses. Ce genre de référence manque malheureusement encore dans trop de secteurs de notre discipline et en ce sens l'actuelle parution répond à un besoin universel de toutes les disciplines de se situer par rapport aux autres et de communiquer entre elles dans un langage approprié. Ainsi, les remarques formulées porteront essentiellement des points mineurs de la concordance terminologique, vue dans une optique pan-francophone et de diversité d'appréciation des termes, en raison de l'origine collégiale du Dictionnaire. En effet, loin de diminuer l'importance d'un semblable ouvrage de consultation, il apparaît plus conforme de souhaiter sa présence dans les bibliothèques des géographes comme des praticiens des sciences connexes, pour que la distinction interdisciplinaire soit plus nuancée et plus soucieuse d'une objectivité fondée sur la réalité des faits. En ce sens, le nombre des insertions ne soulève pas de difficultés particulières; quant au choix de certains termes et à leur définition, il convient de formuler certaines réserves.

Une de ces réserves tient au nombre imposant de termes reliés à l'un ou l'autre des secteurs de la géographie physique; nous n'avons rien contre le fait que les tenants de la géographie physique puissent avoir à leur disposition un corpus terminologique plus adéquat, mais il semble que l'analyse effectuée sur les termes politico-juridiques ayant trait au domaine maritime des états et à l'aménagement du territoire aurait gagné à être développée. De plus, la prolifération des termes anglo-saxons ou étrangers en général, nous amène à penser que la géographie reflétée par cet ouvrage n'a pas toujours réussi à s'adapter et à s'intégrer aux divers courants qui l'alimentent, par la création d'une terminologie française correcte. Pareille observation devrait faire réfléchir les esprits les plus progressistes de la géographie. Un argument dans le même sens nous est fourni par l'absence, à la vedette *géographie*, de toute allusion aux orientations récentes de notre discipline, surtout du côté des géographes américains et anglais.

Une seule remarque véritablement de fond concerne l'existence de certaines disparités terminologiques intrafrancophones. Les nuances sémantiques du français américain s'expriment facilement à travers le traitement voué aux termes suivants: *agglomération*; *batture*, qui n'apparaît pas alors qu'il figurait dans l'ouvrage du père de Dainville; *canton*; *côte*, dont la définition étonne par sa brièveté; *coulée*; *enclave*; *ferme*; *glaciel*, terme entré dans le vocabulaire du périglaciaire et ignoré dans le présent Dictionnaire; *glacis* dont le sens géopolitique n'apparaît pas. Ces deux derniers exemples surtout nous rappellent que le Dictionnaire reste un produit collectif. *Municipalité* et *seigneurie* en tant que bases de l'administration et du peuplement chez nous sont laissés dans l'ombre. *Toponymie* reçoit un traitement relativement bon, mais de *toponyme* point de mention. *Village* n'est gratifié que d'une mention indirecte à *village-centre* et à *habitat*. Nous n'en formulons pas de reproches aux auteurs, mais nous constatons donc que le Dictionnaire s'adresse plus aux Français qu'à la francophonie.

En dernier lieu, cette masse documentaire, produit d'une érudition concertée appelle une remarque d'ordre méthodologique: des raisons pratiques auraient milité en faveur de la compilation en bonne et due forme des références citées in-texte et une introduction, par sa valeur indicative, aurait sans doute dissipé certains éléments d'imprécision. Mais, au total, il s'agit d'un ouvrage de référence indispensable qui a sa place dans la bibliothèque de tous les géographes.

Jean-Marc NICOLE

Groupe d'étude de *chronymie*
et de *terminologie géographique*,
université Laval, Québec

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE

WALFORD, Rex, *Games in Geography*, Londres, Longman, (Education Today), 1969, 123 p.

Ce livre est complètement nouveau pour l'enseignement de la géographie au secondaire. En effet, la théorie des jeux appliquée à l'étude des problèmes géographiques constitue une innovation dans les divers départements de géographie de l'Angleterre, des États-Unis et du Canada. Ce manuel de Walford se situe dans le champ d'application de la

pensée moderne en géographie. Six (6) sujets (ou jeux) d'étude ont été expérimentés et mis au point :

- The Shopping Game
- The Bus Service Game
- The North Sea Gas Game
- The Railway Pioneers Game
- The Development Game
- The Export Drive Game.

Il est suggéré que la théorie des jeux intégrée à l'enseignement de la géographie développe les processus de l'apprentissage chez l'enfant puisque les jeux constituent des opérations concrètes, et le préparent mieux à franchir le stade des opérations formelles (au sens piagétien du mot). Les objectifs sont très bien décrits aux pages 33 et 34 :

- les jeux s'appuient sur des concepts et des idées à l'intérieur d'un cadre spatial ;
- l'enfant découvre les processus de décision ;
- certains jeux aident l'élève à s'initier aux notions de géographie physique, humaine et régionale ;
- l'élève, par ces divers jeux, classifie et trouve des catégories de facteurs et les hiérarchise.

Il faut ajouter, à tous ces objectifs cognitifs, que l'élève est grandement motivé. À notre avis, chaque jeu est très bien décrit et facile d'accès à tout professeur du secondaire qui voudrait les adapter dans sa classe comme complément à son enseignement régulier. Le chapitre onze (11) s'intitule : *Building Games and Simulations*. Walford donne des conseils pratiques pour initier les élèves à simuler les phénomènes liés à l'urbanisation. Comment une région rurale devient-elle urbaine ?

On peut souhaiter que cette nouvelle façon de penser l'enseignement de la géographie dans les écoles secondaires et collégiales fera bientôt son apparition chez nous. Donc, un livre qui nous oblige à repenser notre enseignement qui trop souvent peut devenir sclérosé. Le livre de Walford illustre très bien comment le développement méthodologique dans les départements universitaires influe directement sur l'évolution de la didactique de la géographie.

Benoît ROBERT

*Faculté des Sciences de l'éducation,
université Laval, Québec*
